

99ème R.I.A - 1ère COMPAGNIE

JOURNAL DE MARCHÉ DÉTAILLÉ : MAI-JUIN 1940

- 11 Mai La 1ère Cie cantonnée à VILLERS-les-BOIS (Jura) est alertée pour aller surveiller la voie ferrée à ARS-et-SENANS contre les entreprises éventuelles de parachutistes ennemis.
- 12 Mai Retour au cantonnement. R.A.S.
- 14 Mai Préparatifs de départ. Le fonctionnement de tous les F.M. est contrôlé par un tir.
- 15 Mai Embarquement à MONS-SOUS-VAUDREY
- 16 Mai Débarquement à CIRY. Etape CIRY-VAILLY. Nous n'avons pas de cartes, j'en emprunte une à un habitant de VAILLY- Installation de la Cie devant VAILLY le long de l'AISNE et du canal latéral, sur 2 Km 500 de front.  
 P.C. Cie, ferme ST AUDEBERT : Son cdt, 1 Sect. F.V.  
 P.A. PONTS DE VAILLY : 2 sect. F.V. mortier de 60 + 1 canon de 25, 1 ou 2 S.M.  
 P.A. Ecluse 2 Km EST PONTS DE VAILLY : 1 Sect F.V. + 1 SM 1 canon 37  
 Vers 15 h. l'aviation ennemie jette des bombes : 4 sur la gare de VAILLY, 4 sur le bois MORIN (PC 1° Bon) Plusieurs explosent à retardement dans la nuit. Un civil est tué, un aiguillage faussé, une bombe tombe à 30m. du poste radio du 1er Bon.
- 17 Mai Organisation de la position : Des civils et des militaires se replient vers le Sud en grand nombre. Interrogés, des civils déclarent qu'ils viennent de LAON, et qu'ils fuient parce que la municipalité a donné l'exemple.
- 18 Mai Etape VAILLY-OSTEL, pour prendre position sur le CHEMIN-des-DAMES. De nombreux avions ennemis passent au dessus de nous, allant de l'Est à l'Ouest. Reconnaissance de la ligne principale de résistance Canal de l'OISE à l'AISNE.  
 Suivant les ordres du Chef de Bataillon, je dispose ma Cie en soutien à la contre-pente dans les bois NORD-EST d'OSTEL.  
 20 heures, je reçois l'ordre de creuser un fossé antichar en travers du chemin des Dames.
- NUIT DU 18 au 19 Travail au fossé antichar sur 160m de long, quelques fuyards récupérés participent au travail. Des lueurs d'incendie et des signaux lumineux sont observés en direction de LAON.  
 Vers 4 heures un avion survole la position.
- 19 Mai Organisation de la position. Une section (1ère Sect. Lieut. BALMAS) est envoyée en liaison avec le 67° B.C.A., à la ferme SOUPIR.  
 Des unités d'artillerie tractée se replient par le CHEMIN des DAMES
- NUIT du 19 au 20. Achèvement du fossé antichar, branche sud du CHEMIN-des-DAMES : 3m de largeur, 1m50 de profondeur, 160m de longueur. Bruits de moteurs en direction de MALVAL, signaux lumineux rapprochés semblant jalonner une ligne.

20 Mai

L'Ennemi arrive au contact. Un groupe avancé de la 3° Cie ( Segt LAGRANGE) est pris à partie ( ferme MALVAL) et subit des pertes. Je prends personnellement la liaison avec le Capitaine OTTAVI (67° B.C.A) à la ferme de SOUPIR

NUIT du 20  
au 21

Pose d'un réseau en arrière du fossé anti-char. Protection des Pionniers qui prolongent le fossé anti-char ( branche NORD) et installent un champ de mines.

Entre 3 heures et 4 heures, avec I S/Officier et 2 hommes volontaires de la 4° Section, je fais une reconnaissance jusqu'au boqueteau immédiatement à l'OUEST de la distillerie MALVAL, l'ennemi ne s'y trouve pas. Nous ramenons une bicyclette abandonnée sur le CHEMIN DES DAMES.

21 Mai

Bombardements sur divers points de la position. Des gamelles appartenant à des hommes de la 4° Section sont percées par des éclats de fusants. Des rafales d'armes automatiques atteignent des troncs d'arbres et des toiles de tente sur les emplacements de la 3° Section. Personne n'est touché.

NUIT du 21  
au 22.

Protection des Pionniers qui achèvent la 2ème partie du fossé anti-char et la pose des mines.

Vers 21 heures, au moment où arrivent les 2 sections de protection, une camionnette venant de la direction de l'ennemi se présente devant la barricade sur le chemin des DAMES et repart presque aussitôt. Ce véhicule avait une silhouette Française. Contenait-il des ennemis ? A mon avis ce devait-être une voiture de ravitaillement égarée. L'incident a été bref, et n'a donné lieu à aucune intervention ni d'un côté, ni de l'autre.

Le Colonel LACAZE apparaît peu après, accompagné du chef de Bataillon BRAYARD, il inspecte les travaux.

22 Mai

De mon observatoire, hangar à blé à I Km au N.E. d'OSTEL, j'assiste à un bombardement assez violent sur le terrain découvert où sont placés 2 P.A. antichar. Les coups longs tombent à 300 Mètres environ de mon observatoire. Les groupes d'un de ces P.A. se voyant trop nettement visés, et trouvant longue à venir la riposte de l'artillerie amie, prennent le parti d'évacuer la zone battue, et abandonnent le canon de 25, en emportant la culasse. Je les ramène sous le bombardement en faisant des bonds entre les rafales, et les encourage à rester dans leurs trous, où ils sont plus à l'abri qu'en plein champ. De nombreux obus sont tombés sur le P.A. L'arbuste voisin du canon de 25 est rasé, mais personne n'est blessé. Les trous individuels, très étroits, ont été creusés en ordre dispersé. Cette disposition se montre excellente pour la protection. Elle a l'inconvénient d'isoler les hommes les uns des autres, et de les condamner à une immobilité absolue pendant le jour. Le moral s'en ressent. Il faudrait une relève journalière, et un officier à la tête de ce P.A. vraiment exposé. Je ne peux rester moi-même avec ces hommes. Je fais vérifier le pointage du canon de 25. Quand la confiance est revenue, et que le bombardement est terminé, je fais promettre à tous de " tenir le coup " à la prochaine occasion, et les quitte pour rejoindre ma compagnie.

Pendant cet incident, j'ai remarqué le Lieutenant BALME (du 202° R.A ?) qui vérifiait impassible sous le bombardement la ligne téléphonique de son poste d'observation placé en avant du P.A. La ligne avait été coupée. J'ai invité cet officier à s'exposer un peu moins

.....

Dans un autre P.A. installé aux abords du CHEMIN DES DAMES, le canon de 25 est détérioré par un éclat d'obus le maître armurier du 99° R.I.A viendra peu après le réparer sur place.

du 22 Mai  
au 4 Juin

A peu près toutes les nuits, à des heures diverses, des patrouilles ennemies batent la position, s'infiltrerent entre les P.A., essaient de surprendre nos guetteurs, lachent des rafales bruyantes d'armes automatiques à cadence très rapide ( mitrailleurs ). Ces rafales ne sont pas meurtrières. Nos P.A. ne s' affolent pas et ne ripostent pas, mais l'obligation de rester sur le qui-vive des nuits entières entraîne de grosses fatigues, le jour il faut poursuivre les travaux les reconnaissances.

Les bombardiers ennemis nous survolent presque tous les jours. Ils passent sans prêter attention à nous. Celui qui s'intéresse à notre position, et nous agace terriblement, c'est l'avion de reconnaissance ennemi. Il a toutes les audaces. Notre D.C.A est impuissante à l'abattre. Aucun avion ami ne vient le prendre en chasse. Ma rage va jusqu'à tirer sur lui à coups de fusil.

Durant la même période les 2 artilleries se livrent journellement des duels. Les obus de l'adversaire mettent le feu à un hangar rempli de blé qui se trouve en bordure du CHEMIN DES DAMES, à une centaine de mètres du fossé anti-char. Les nôtres incendient la distillerie MALVAL. Les artilleurs font merveille. La cheminée d'aérage du canal est presque entièrement démolie. J'ai vu un mur de briques sauter sous un coup de 75. Ce mur se trouvait en lisière de BRAYE-en-LAONNOIS à 200 mètres environ des premiers éléments de la 2° Cie, et servait de masque aux observateurs ennemis, qui y avaient pratiqué 3 ou 4 ouvertures.

Vers le 25 Mai, le Bataillon est renforcé par des chars F.T. (1 section) Ils s'installent en casemates fixes, en arrière de la première ligne, à hauteur du P.C. du Bataillon qu'ils encadrent.

A 2 reprises, sur l'ordre du chef de Bataillon, j'envoie une section en renfort momentané à la 3ème Cie dont la position est attaquée chaque nuit, l'ennemi s'infiltrer entre les P.A., et cherche à s'en emparer. La première fois j'accompagne la section de renfort ( 4° Section ) R.A.S. Mais au matin on relève dans l'herbe les traces des groupes assaillants, qui, en outre, ont abandonné quelques armes.

28 Mai

En vue de la relève de la 3ème Cie prescrite par le Chef de Bataillon je fais une reconnaissance avec le Capitaine VILLET (3° Cie), le lieutenant BALMAS (1° Cie) et quelques agents de transmission. Nos déplacements ne peuvent passer tous inaperçus. Des rafales arrivent sur nous, alors que nous suivons la route qui mène à BRAYE EN LAONNOIS. Personne n'est touché. Nous laissons s'écouler quelques moments et nous continuons.

29 Mai

Relève partielle de la 3ème Cie ( 2 sections )

30 Mai

Fin de la relève. Le front s'étend sur 1 Km 200. Ma Cie, à laquelle s'ajoutent 2 S.M., 2 canons de 25 et une pièce de 37 doit être répartie en 5 P.A. assez espacés les uns des autres. La liaison est difficile.

DU 30 Mai  
au 4 Juin

Les journées sont employées à poursuivre l'organisation des P.A. (réseaux, abris, tuyaux, camouflage) de même qu'à la liaison, à l'observation, au réglage des tirs. Je visite tous les jours les P.A., ce qui me demande un assez long temps. Les troupeaux abandonnés circu-

.....

lent dans le no man'sland, et nous aident à découvrir les emplacements ennemis. L'artillerie ennemie nous harcèle le jour et la nuit. La répartition des trous d'obus sur le sol, en particulier autour de la 1ère section, et devant mon P.C. indique que les coups proviennent de la direction de COURTECON. L'ennemi tire aussi sur les champs de mines et réussit à en faire exploser quelques uns.

1er Juin

Vers 4 heures une patrouille ennemie est surprise par les guetteurs de la 2° Section, alors qu'elle franchissait le fossé antichar pour aller vraisemblablement reconnaître le champ de mines placé en arrière du fossé. Deux ennemis sont blessés. L'un reste sur le terrain. Au cours de la journée, les Allemands essaient de se rapprocher pour ramener leur blessé. Le soir, je me poste au P.A de la 2ème section avec le mortier de 60, tandis que des hommes du groupe franc ramassent l'homme.

4 Juin

Veille de l'attaque Générale ennemie, la journée est calme. J'observe un groupe de 3 ennemis qui circulent autour de la distillerie de MALVAL, au sud et sur le CHEMIN DES DAMES. Intrigué j'ordonne 2 patrouilles ; 4° Section de I74 à I91 ; 1ere section de 2I4 à 234-R.A.S.

Dès la tombée de la nuit, les pionniers établissent un nouveau barrage de mines entre le CHEMIN DES DAMES et la route d'OSTEL 23 heures. Le Chef de Bataillon ( Cdt GENEVIER) passe à mon P.C. je lui signale la reconnaissance. Il me déclare que c'est probablement une relève qui se prépare.

5 Juin

Couché vers minuit, je me relève à 3 heures. J'assiste au ravitaillement qui se fait à proximité de mon P.C. les distributions sont effectuées normalement, et sont terminées à 3 heures et demie. A ce moment un gradé du groupe franc ( Caporal-chef SERVE) vient me rendre compte de la part du Lieutenant GUILBERT, qu'ils ont fait une patrouille pendant la nuit et qu'ils n'ont rien à signaler.

4 heures : mon P.C. est violemment bombardé. Le téléphone est coupé. Je remarque une série d'obus qui n'éclatent pas ( 6 au minimum), ce qui nous met en gaité.

Dès la fin du bombardement, j'entends des clameurs toutes proches dans le bois. Il ne fait pas encore bien jour. Ne distinguant rien je tire quelques obus VB, dans la direction des cris. Puis, je me rends à l'observatoire et de là j'aperçois des colonnes très nombreuses d'infanterie ennemies qui couvrent tout le terrain et s'avancent entre les P.A. Je fais ouvrir le feu au mortier de 60 sur la lisière O du village de BRAYE EN LAONNOIS. Je tire moi même sur les vagues successives d'assaillants, hausse 800 puis 600, avec le F.M. de réserve que j'ai fait venir au P.C. quelques jours auparavant. L'Aspirant TOULOUSE, voisin immédiat de mon P.C/ à droite (SUD) me rend compte qu'il a ouvert le feu avec ses 2 groupes de mitrailleuses. Tout le barrage est déclenché. Le vacarme est considérable, l'ennemi progresse en colonnes degroupe, les hommes à une dizaine f de par les uns des autres. Il en paraît sur tout le terrain découvert, notamment dans la cuvette de BRAYE-en-LAONNOIS et sur le plateau du CHEMIN DES DAMES. Certains pénètrent dans les bois. Les P.A. BALMAS (1° section) et le GAONACH (3° section) sont débordés. Je tire pour empêcher l'encercllement de ces P.A. Les groupes ennemis progressent au pas. Au cours du tir, je vois tomber plusieurs hommes,

.....

tandis que les autres continuent à marcher, puis à mesure qu'ils se rapprochent, je les vois courir pour gagner abris et couverts. Je tire sur les buissons où ils se réfugient, notamment entre les P.A. BALMAS et le GAONACH. Le flottement s'accroît chez l'assaillant. Les groupes des 2 P.A. avancés résistent : j'observe des éclatements de Grenade autour des boqueteaux qu'ils occupent. Devant un de ces groupes ( 2° groupe Sergent MOIROUX ) une fumée assez dense s'élève. Est-ce un engin fumigène pour aveugler notre défense, ou un signal ? Est-ce une grenade qui a mis le feu aux taillis ? je ne peux le préciser.

Vers 5 heures, la fusillade redouble, le sous officier observateur ( Sergent MILANO ) me signale que l'ennemi s'infiltré par les bois à gauche ( NORD ), entre le P.C. et le P.A. HEBERT.

D'un talus qui domine le P.C. en arrière, j'aperçois en effet une section ennemie qui a débouché du bois et tente de progresser dans un champ avec l'intention évidente de nous déborder. Elle se trouve déjà à 50 mètres environ en arrière de mon P.C. La plupart des assaillants rampent dans le blé, 2 ou 3 sont à genoux. Un seul se tient debout. Ils n'ont pas de capote, ni de sac. Ils se trouvent entre 100 et 150 mètres de distance et trainent des engins, mitrailleuses ou mortiers. J'ouvre le feu au F.M. après avoir soigneusement ajusté mon tir, le bout du canon passé à travers la maille d'un grillage métallique placé le long du talus. Les allemands gesticulent et refluent en arrière. Plusieurs paraissent touchés. Je passe le F.M. à un homme ( Alpin BORDERIE ) et je tire au V.B. sur la queue de la section qui emprunte une légère dépression de terrain. Peu après du côté du bois à ma gauche (NORD) l'ennemi arrive à nos barbelés. Le contact devient tout à fait rapproché : je vois un Allemand qui accroupi, a l'air de m'observer. Il est à 25m environ, et légèrement en contrebas. Je lui lance une grenade. Mes hommes en font autant sur les autres. Je reprends le tir au V.B. Au moment précis où je viens de tirer un obus V.B. une rafale arrive sur nous. Une balle me traverse le bras gauche. Le tireur au F.M. qui se trouve à mon côté est mortellement touché dans la région du coeur. Un autre homme ( Alpin CAMPIONE ) s'empare du F.M. et continue le tir. Blessé, et voyant les efforts de l'ennemi pour encercler le P.C. je décide d'abandonner cette partie de la position, où mes moyens sont faibles, et ordonne au Sergent MILANO de me suivre avec les agents de transmission pour aller vers la droite du P.C. pendant que le sergent MENEULT et quelques hommes continueront la résistance jusqu'à la fin de ce déplacement.

Mon bras blessé ne me gênant pas outre mesure, je prends des grenades je retire de mon abri des papiers concernant la défense et les fait enterrer dans le bois par l'alpin BOUVIER. Je me porte ensuite vers les éléments du P.A. commandés par l'Aspirant TOULOUSE. Il y a là un groupe FU de la 3° Section, 2 groupes de mitrailleuses, 1 canon de 37. Ce P.A. est lui même l'objet d'attaques et d'assauts rapprochés. Je cherche les moyens de contre attaquer en direction de mon P.C. mais je ne peux dégarnir actuellement le P.A. et n'ai pas d'autre réserve disponible.

J'envoie un C.R. au Chef de Bataillon, en demandant du renfort, des munitions, des grenades. L'agent de transmission ( Alpin BOUVIER ) chargé de porter mon C.R. est grièvement blessé au thorax après avoir quitté le P.C. Deux hommes le ramènent. Un autre agent de transmission ( Alpin BOBICHON ) réussira à passer peu après, mais il ne reviendra pas. Je charge le Sergent MILANO de transmettre l'ordre au ser-

.....

gent MENEULT de me rejoindre avec les hommes restés avec lui. Cet ordre ne pourra être exécuté, MENEULT a été blessé pendant qu'il se portait auprès du F.M. et fait prisonnier. Il sera de nouveau blessé au poste de secours Allemand et mourra des suites de ses blessures. Un autre homme est tué ( RICHARD-POMET). Le P.C/ de la Cie est occupé par l'ennemi. J'organise la défense face à mon ancien P.C. L'aspirant TOULOUSE me signale que 2 de ses mitrailleuses sont enrayées et que les mitrailleurs ne réussissent pas à réduire les incidents. Ils ont beaucoup tiré et ils ont l'air un peu décontenancé de ne plus pouvoir le faire. Je les rassure, les munitions commencent à s'épuiser. Je fais compter celles qui restent. J'inspecte une pièce et je constate qu'une partie d'étui est restée dans la chambre je la fais extraire avec le tire-douille ( je dois dire que les mitrailleurs avaient déjà essayé, mais n'avaient pas réussi, leur tire douille s'étant brisé partiellement au culot ). La mitrailleuse réparée, la confiance renaît. Le tir est repris aussitôt sur le CHEMIN des DAMES où l'ennemi continu de progresser par vagues successives. J'observe que le tir oblige l'ennemi à se débâter et à franchir le CHEMIN-des-DAMES du SUD au NORD pour se mettre à l'abri. L'artillerie aussi renouvelle les tirs de barrage au bon moment. Je donne une mission à la pièce de 37 sur un carrefour de BRAYE en LAONNOIS où l'ennemi apporte des caisses. Le Sous-Officier chef de pièce est absent. Je le fais rechercher TOULOUSE me rend compte qu'il reste introuvable. Le tir est exécuté par les suivants sous mon contrôle.

Pendant ce temps l'ennemi cherche toujours à réaliser son mouvement débordant. Je fais placer une mitrailleuse pour tirer en arrière (NORD) du P.A. le tireur CLIN ( C.A.I) empoigne intrépidement sa pièce et la met en position de tir sur une caisse à munitions, la progression ennemie est arrêtée de ce côté pour le moment. Mais l'infiltration se poursuit dans le bois devant (EST) le P.A. et sur la droite (SUD). L'aspirant TOULOUSE et ses hommes se défendent courageusement. Nous combattons à la grenade, j'en lance plusieurs moi-même. L'ennemi disparaît. Je me dirige alors vers la droite de P.A. où se trouve le Groupe F.V, pour voir ce qui se passe. Pendant que j'effectue ce déplacement, une deuxième balle m'atteint à l'épaule droite, je tombe en avant, et me relève d'un bond pour me mettre à l'abri. Un mitrailleur est blessé grièvement à la jambe (FAVRIN) J'ordonne à l'infirmier PERROT d'aller le chercher. Il le ramène sous le feu ennemi. Je me fais panser à mon tour. L'infirmier a la bonne idée de m'offrir une rasade de rhum, puis je vais inspecter la 2ème pièce enrayée. Les mitrailleurs croient que la chambre a éclaté. De fait le chargeur a été blessé au visage. C'est une balle qui est restée dans le canon. La baguette ne peut la faire sortir. Je fais changer le canon, la pièce est démontée devant moi, et le nettoyage est entrepris sous le bombardement aussi calmement qu'à la théorie. Dès que la pièce est remontée, le tir continu. Je circule dans le P.A. pour voir si tout va bien et pour encourager les hommes à se défendre.

Le chef du Groupe F.V. (9° Gr, caporal-chef BOUCHET) s'est battu farouchement, et a été blessé d'un éclat à la poitrine. Un autre homme est blessé (BAC) J'envoie un nouveau C.R. au chef de Bataillon, après l'avoir dicté au sergent MILANO. Le téléphoniste BERT est chargé de le porter, mais il ne parviendra pas au P.C.

Le Sergent ALLIOD et l'Alpin GARNIER sont envoyés du bataillon en

.....

liaison à la 4° Section ( HEBERT) et à la 2° Section (BATAILLARD) ALLIOD réussit à passer à travers les groupes ennemis jusqu'au Lieutenant HEBERT. GARNIER (1° Cie est tué en se portant vers la 2° section.

Vers 10 heures perdant toujours du sang, n'ayant pas de liaison et ne pouvant rien faire, je me rends au P.C. du Bataillon. L'ennemi m'adresse encore quelques rafales. Je rampe péniblement. Un avion survole la position. J'arrive au P.C., et rends compte de la situation au Commandant. La Compagnie tient, mais je suis sans nouvelles des 2 P.A. avancés. Il faudrait contre attaquer. Les munitions et les grenades vont manquer. J'insiste sur la nécessité du ravitaillement. Je demande une chenillette et propose de conduire moi-même les ravitailleurs. Le Commandant ordonne mon évacuation.

Cependant TOULOUSE continue la défense avec ses éléments et les hommes de la Cie que je lui ai laissés. Il résiste si bien que dans l'après-midi 19 Allemands épuisés et pour la plupart blessés se rendent à lui. Quelques avions ennemis survolent le CHEMIN-des-DAMES. L'aspirant TOULOUSE envoie un agent de transmission ( CLIN) au P.C. Bataillon, pour signaler les prisonniers, réclamer des munitions et des vivres.

Le soir, le Groupe franc, et quelques hommes de la Section de Commandement de la Cie approtent des munitions et des vivres, et emmènent les prisonniers, les blessés sont évacués. Le Lieutenant FRANTZ visite les groupes de mitrailleuses.

Pendant la nuit, l'ennemi se regroupe : des ordres des appels sont entendus. Les tirs d'artillerie reprennent à intervalles irréguliers TOULOUSE remet de l'ordre dans le P.A et fait resserer ses éléments

## 6 Juin

A l'aube, les Allemands attaquent de nouveau avec violence. Leurs avions passent au-dessus de la position. Le P.A. est particulièrement visé. Toutes les armes sont utilisées pour la défense, notamment les grenades. La résistance se révèle efficace puisque l'ennemi cesse ses assauts de front et tente de progresser sur la droite (SUD) dans le secteur de la 2ème Cie.

Quelques éléments de la 2ème Cie ( Lieutenant TERROT) viennent de se replier sur le P.A. TOULOUSE. Certains gradés et hommes de cette Cie se joignent au P.A : Sergent POMMIER, qui sera blessé au cours de la journée, Caporal ROBERT, Alpin BERLIAT. Le reste part sur le P.C. du Bataillon.

Au début de l'après midi, le groupe franc, et quelques hommes de la Section de Commandement de la Cie effectuent un nouveau ravitaillement.

L'ennemi a repéré le mouvement et tire. Le Caporal-chef VIVIER (1° Cie est tué, ainsi que les mitrailleurs FONTAINE-VIVE-ROUX et CATIN. L'Alpin MANHES (1° Cie) est blessé

Le Lieutenant GUILBERT tente de se rendre au P.A. HEBERT et y réussit l'ennemi n'occupe plus le P.C. de la Cie, et a évacué le terrain entre les 2 P.A. (HEBERT et TOULOUSE) Il a abandonné du matériel.

Vers la fin de la journée, le chef de Bataillon donne l'ordre de repli qui est transmis par GUILBERT aux P.A. HEBERT et TOULOUSE.

Le P.A. DESPORTES-BATAILLARD est prevenu aussitôt.

La 1ère section (BALMAS) et la 3ème Section (LE GAONACH, 2° Groupes) ne peuvent être touchés par l'ordre du Chef de Bataillon.

Ce repli s'exécute en bon ordre, à la nuit. Toutes les armes en état de fonctionner sont emportées ainsi que le matériel abandonné par les Allemands. Les éléments de la 1° Cie gagnent le P.C. du Bataillon,

.....

puis la ferme de la GRANDE PIECE (1Km500 EST de VAILLY) sous le commandement du Lieutenant HEBERT. Les autres éléments du 1er Bataillon viennent se regrouper pendant la nuit auprès de la même ferme.

7 Juin

au petit jour, après quelques heures de repos, la 1ère Cie traverse VEILLY et franchit les ponts (encore intacts) pour se porter sur les bords de l'Aisne et du Canal. VAILLY est bombardé pendant la traversée : 3 hommes sont blessés. Suivant les ordres du chef de Bataillon la Cie s'installe depuis l'écluse (2Km EST des ponts de VAILLY) jusqu'à 500m à l'EST de l'écluse, la 2ème Section sur la rive SUD de l' AISNE, les restes de la 4° Section au SUD du canal. A l'écluse, elle est en liaison à gauche avec la 3ème Cie. A l'est, elle devrait l'être avec le 27° B.C.A. Cette dernière liaison n'a pu être réalisée. Les sections ont à peine gagné leurs emplacements et commencé à s'enterrer que l'ennemi attaque de la rive NORD de l' AISNE. Il réussit à franchir la rivière, mais il est arrêté pendant toute la journée du 7 grâce à la résistance de nos éléments pourtant bien éprouvés par les fatigues, le manque de sommeil et les pertes. La Compagnie perd 6 morts et 5 blessés. Le Lieutenant HEBERT est blessé lui-même et évacué. L'adjudant BATAILLARD assure le commandement des éléments de la Cie, en attendant que le Lieutenant GUILBERT le prenne.

8 Juin

Le Groupe Franc renforce la Cie. La résistance se poursuit pendant la nuit, puis encore toute la journée du 8 Juin, devant laquelle l'ennemi réussit à s'infiltrer entre les éléments de la défense et à les déborder.

Dans la nuit du 8 au 9, ces éléments tentent de se replier, mais ils sont cernés et fait prisonniers, le Lieutenant GUILBERT est tué au cours du mouvement. Il aurait été blessé grièvement et achevé par les Allemands - (déclaration de l'Alpin PONT, 1° cie) prisonnier évadé) Quelques hommes de la Section de Commandement, muletiers pour la plupart réussirent à s'échapper. J'en ai retrouvé 14 à VIF (Isère) où je suis allé avec le Commandant GENEVIER, les 13 et 14 Juillet 1940. 2 autres hommes avaient gagné la BREUSE (MERAUD, REBET) avec divers éléments du régiment.

Le Commandant GENEVIER après être resté isolé dans les bois, s'est glissé à travers les groupes ennemis avec un homme de la 1° Cie (BERON disparu), a failli plusieurs fois être pris, a gagné d'abord LAON puis PARIS, où il s'est fait faire une pièce d'identité à la CHANCELERIE de la Légion d'Honneur. Enfin après un mois d'aventures il est arrivé jusqu'à LYON, où je l'ai rencontré le 11 Juillet 1940. Soigné à TROYES, puis à BORDEAUX, BEZIERS, TOURNON, j'ai obtenu des Médécins la permission de quitter l'hôpital avant la cicatrisation complète de mes plaies, pour pouvoir rechercher les restes de ma Cie et recueillir tous les renseignements utiles.

-----  
RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES, PAR SECTION, sur les JOURNEES

DE COMBAT DE JUIN 1940  
-----

1ère SECTION ( Lieutenant BALMAS)

5 JUIN

La 1ère section forme un P.A. avancé sur le chemin d'OSTEL à BRAVE en LAONNOIS, à 500 m à l'OUEST de ce dernier village.  
.....

Après avoir subi un violent bombardement dès 4 heures du matin, elle est tout de suite débordée par l'ennemi au nord et au Sud. Abrisée dans les bois, elle réussit cependant à tenir toute la journée du 5 Juin et la nuit du 5 au 6. Quelques éléments sont faits prisonniers le 5, le rest est obligé de se rendre le 6 au matin. La résistance de la 1ère Section a certainement retardé la progression de l'ennemi : Perte : 3 Blessés.

2EME SECTION ( Adjudant BATAILLARD)

Cette section constitue un P.A. avec une pièce de 25 et des éléments de la C.A I sous les ordres du S/Lieutenant DESPORTES (C.A.I) Elle a pour mission de battre le CHEMIN DES DAMES, et le terrain situé entre la route et les bois à 300m au NORD. Elle surveille le barrage antichar ( fossé et champ de mines) au NORD du CHEMIN DES DAMES.

1er Juin Vers 4 heures les guetteurs surprennent une patrouille ennemie qui tente d'approcher le champ de mines et les mettent en fuite : 2 ennemis sont blessés, l'un reste sur le terrain. Il est ramené entre 20 et 21 heures par des hommes du groupe franc du 1er Bataillon.

5 Juin Dès 4 heures, la 2ème section est soumise à un bombardement intense et prolongé. Une première vague d'assaut ennemie apparaît et prend pied dans le fossé antichar. BATAILLARD n'a pas perdu son sang froid et fait ouvrir immédiatement le feu, l'ennemi ne peut déboucher du fossé antichar malgré toutes ses tentatives. Ses nouvelles vagues d'assaut viennent renforcer la première, mais tous les groupes tiennent et ne permettent aucune infiltration à l'adversaire. Pertes : 1 tué, 1 blessé. le S/ Lieutenant DESPORTES commotionné (?) est évacué le 5 ou le 6.

6 Juin Le bombardement et l'attaque reprennent avec la même violence que le 5. La défense ne fléchit pas. BATAILLARD a pu se faire ravitailler en munitions. La résistance se montre efficace jusqu'au moment où l'ordre de repli est donné. La section quitte son emplacement dès que la nuit est arrivée. Elle se porte à la ferme LA GRANDE PIECE où se regroupent les unités du 1er Bataillon.

7 Juin La 2ème section reçoit la mission de s'installer sur les bords de l'AISNE pour empêcher l'ennemi de franchir la rivière. Mais elle est à peine arrivée que les ALLEMANDS attaquent de la rive NORD. Cette rive est plus élevée que l'autre. La 2ème Section dominée, ne peut riposter efficacement aux feux violents qui s'abattent sur elle. Elle subit des pertes et doit se replier sur le canal, où BATAILLARD, avec le plus grand courage, place ses groupes en donnant à chacun sa mission, tandis que l'ennemi redouble ses tirs. Pertes : 4 tués, 3 blessés.

8 Juin La résistance continue, mais les liaisons et le ravitaillement deviennent très difficiles, et BATAILLARD, à bout de forces et de moyens se voit dans l'obligation de se rendre à l'ennemi. Des officiers Allemands l'ont félicité pour sa défense.

3EME SECTION ( S/Lieutenant LE GAONNACH)

.....

Le S/ Lieutenant LE GAONNACH avec 2 groupes est installé en P.A. avancé dans un petit bois rectangulaire à 500m à l'EST de BRAYE EN LAONNOIS

Le 3ème groupe de la section ( Caporal-chef Bouchet) est resté à la disposition du Commandant de Cie et a été affecté à la protection du P.A. TOULOUSE, au SUD du P.C. de la 1ère Cie.

5 Juin

La section a entendu dans la nuit les préparatifs de l'ennemi. Elle n'est donc pas surprise, lorsque se déclanche le bombardement, puis l'attaque. Un premier groupe ennemi se dirige sur le bois occupé par la section. Il est stoppé par le feu à moins de 50 mètres. D'autres groupes surgissent alors, qui s'infiltrèrent à droite et à gauche du bois, puis donnent l'assaut, baïonnette au canon, après avoir arrosé la position de grenades et de rafales. La défense ne cède pas. On combat à la grenade. L'assaillant éprouve de sérieuses pertes. Les blessés restent sur le terrain et sont faits prisonniers avec quelques autres combattants valides.

Vers 10 heures le GAONNACH, envoie un agent de transmission ( Alpin MEGEVAND) au P.C. de la Cie, mais le P.C. a été déplacé. L'agent de transmission ne le trouve pas et manque d'être pris. Il rejoint sa section.

L'après-midi le P.A. subit de nouvelles attaques qui sont encore repoussées. Les munitions s'épuisent. Il n'y a plus de grenades. Impossible d'évacuer les prisonniers, le P.A. est encerclé.

La nuit venue, LE GAONNACH ne comptant plus pouvoir être dégagé, décide de se rendre.

PERTES : Néant pour les 2 groupes du P.A.- Groupe détaché : 2 blessés.

#### 4ÈME SECTION ( Lieutenant HEBERT)

Le P.A. tenu par la 4ème Section renforcée d'un groupe de mitrailleuses s'est trouvé le plus exposé de la Cie.

Placé à un carrefour, au voisinage immédiat du CHEMIN DES DAMES, il garde le fossé anti-char. Malheureusement ce fossé est difficile à garder. Il aurait fallu quelques lance-grenades pour le battre efficacement. Le V.B. manque de précision et l'approvisionnement obus V.B. est insuffisant. J'ai réclamé journallement des V.B. Je n'en ai reçu que des quantités insignifiantes.

5 Juin

Le P.A. est tout de suite pris à partie. A la faveur de ses tirs d'artillerie l'ennemi réussit à s'installer dans le fossé antichar. De là il attaque le P.A. lui livre assaut sur assaut, essaie de s'infiltrer à travers les barbelés, déverse une pluie de " minen" sur la position. Aussi les pertes sont-elles très sérieuses dès le début de la matinée ( Alpin ORTOLLAND Camille est blessé le premier d'une balle à l'épaule et mourra le 7 Juin des suites de sa blessure.

Entre 4 heures et 7 heures, le P.A. compte 8 tués et 10 blessés (dont 3 tués et 2 blessés parmi les mitrailleurs) la plupart ont été atteints par des éclats de minen. Les morts sont déposés dans une creute. Certains blessés s'y abritent, mais plusieurs, sommairement pansés, continuent la lutte, entre autres, le sergent MOYNE, les Alpins AUBREGEAT et RAYMOND.

Les défenseurs indemnes rivalisent aussi de courage et d'activité.

.....

L'Alpin PACHE se signale par son entrain et ses interventions aux points les plus exposés. Voyant le lieutenant HEBERT un moment ébranlé par des éclatements d'obus tout proches, il s'emploie auprès de ses camarades pour les exciter au combat. Lui même ne perd aucune occasion de faire feu. Ne pouvant tirer au F.M. de l'emplacement préparé; il pose son arme sur le dos de son caporal ( Caporal FRANCONY) pour atteindre l'ennemi.

Le reste de la journée, l'assaillant est ainsi tenu en respect.

Vers 7 heures, HEBERT a observé que les ALLEMANDS s'infiltrèrent sur sa droite, entre son P.A et le P.C. de la Cie.

Le Chef de Bataillon est informé de la situation par le Sergent ALLIC qui est parvenu jusqu'au P.A, en passant à travers les groupes ennemis, entre 8 heures et 9 heures et a pu regagner le P.C. du Bataillon tandis que l'homme qui l'accompagnait était tué ( Alpin GARNIER)

Durant la nuit, les tirs cessent, mais les Allemands s'affairent. On entend des cris, des appels, des coups de sifflets, et même des airs d'harmonica ( déclaration du Sergent MOYNE ). Il est probable que les unités d'attaque sont relevées par d'autres, et qu'elles recueillent leurs morts et leurs blessés.

### 6 Juin

A 4 heures nouvelle préparation d'artillerie, puis nouvelle attaque. Celle-ci est stoppée comme la veille; le bombardement reprend vers 6 heures, probablement au moyen de "minen", et est suivi d'un nouvel assaut. Les bombardements et les assauts se succèdent ainsi jusqu'à 14 heures, sans que les Allemands puissent entamer la position. de 14 heures à 18 heures, le P.A subit des tirs d'artillerie ou de "minen")

18 heures, le Lieutenant GUILBERT et 3 hommes du Groupe franc arrivent jusqu'au P.A, tandis que quelques ennemis sont précisément en train de se glisser dans les barbelés. Ce renfort redonne du courage. L'Assaut est repoussé une fois de plus.

Le Lieutenant GUILBERT quitte le P.A et y revient à 21 heures porteur de l'ordre de repli du Chef de Bataillon.

Les blessés légers partent les premiers avec leurs armes, puis les blessés graves sont évacués. L'Alpin PACHE, quitte le dernier la position, le P.A. ne laisse sur place que les cadavres des morts et 3 fusils mis hors service au cours du combat.

Le repli se fait par le P.A TOULOUSE, puis par le P.C. du Bataillon jusqu'à la ferme de la GRANDE PIECE.

Le lieutenant HEBERT prend le commandement de la 1ère Cie tout en conservant celui de sa section.

### 7 Juin

Après quelques heures de repos à la GRANDE PIECE, la Cie se porte sur l' AISNE. Pendant la traversée de VAILLY, un bombardement blesse 3 hommes de la 4° Section.

La 4ème section s'installe un soutien au SUD du Canal, à proximité de l'écluse à 2 Km EST des Ponts de VAILLY.

Là malgré son effectif réduit, et les tirs d'infanterie qu'elle subit elle aide à tenir en échec les tentatives de l'ennemi pour franchir l' AISNE et le Canal.

Vers 15 heures, le Lieutenant HEBERT est blessé par une balle, en se portant auprès du groupe de droite -(12° Groupe Caporal-chef DUPERRON) dont il est sans liaison. Le Chef de groupe est tué.

### 8 Juin

Les éléments restants de la 4ème section forment une nouvelle unité vers les autres éléments de la 1ère Cie et du groupe franc sous les ordres du Lieutenant GUILBERT.

.....

Dans la nuit du 8 au 9, ces éléments essayent de se frayer un passage entre les groupes ennemis qui les ont débordés. L'Alpin PONT ( 4ème Section) se distingue en restant seul sur la position avec un F.M. pour protéger le mouvement. Finalement cernés de toutes parts ils sont pris.

CHAMBARAN, le 28 Mars 1943

Capitaine J GONOD.

signé : J. GONOD.



- (1) décédé des suites de ses blessures le 11-9-1940 à l'Hôpital de GRANGE  
BLANCHE à LYON
- (2) d° d° le 14-6-1940 à PITHIVIERS
- (3) d° d° le 7-6-1940 à CHATEAU-THIERRY
- (4) d° d° Juin 1940 à TROYES Hôpital Compl  
GIUIER
- (5) d° d° le 11-6-1940
- (6) d° d° le 6-6-1940 à CROUY-sur-CURCQ.

VERSION MANUSCRITE  
du livre GONDOS 1<sup>er</sup> C<sup>o</sup>

---

Journal de marche détaillé : mai-juin 1940

- 11 mai. La 1<sup>re</sup> Ci, cantonnée à VILLERS-LES-BOIS (JURA), est alertée pour aller surveiller la voie ferrée à ARS-ET-SENANS contre les entreprises d'infiltration de parachutistes ennemis.
- 12 mai. Retour au cantonnement. R.A.S.
- 14 mai. Préparatifs de départ. Le fonctionnement de tous les F.M. est contrôlé par un tir.
- 15 mai. Embarkement à MONS-SOUS-VAUDREY.
- 16 mai. Débarquement à CIRY. Etape CIRY-VAILLY. Nous n'avons pas de cartes : j'en emprunte une à un habitant de VAILLY. Installation de la Ci devant VAILLY, le long de l'AISNE et du canal latéral, sur 2 Km 500 de front.  
 PC Ci, ferme St-AUDEBERT : 5<sup>es</sup> Cdt, 1 5<sup>es</sup> FV.  
 PA Pont de VAILLY : 2 5<sup>es</sup> FV, mortier de 60 + 1 canon 25, 1 ou 2 S.M.  
 PA Etien 2 km EST pont de VAILLY : 1 5<sup>es</sup> FV + 1 SM, 1 canon 37.  
 Vers 15h, l'aviation ennemie jette des bombes : 4 sur la gare de VAILLY, 4 sur le bois MORIN (PC 1<sup>er</sup> bat<sup>on</sup>). Plusieurs explosent à retardement dans la nuit. Un civil est tué, un aiguillage faussé. Une bombe tombe à 30 m. de poste radio du 1<sup>er</sup> bat<sup>on</sup>.
- 17 mai. Organisation de la position. Des civils et des militaires se déplient vers le SUD en grand nombre. Interrogés, des civils déclarent qu'ils viennent de LAON, et qu'ils fuient parce que la municipalité a donné l'exemple.
- 18 mai. Etape VAILLY-OSTEL, pour prendre position sur le CHEMIN-DES-DAMES. De nombreux avions ennemis passent au-dessus de nous, allant de l'EST à l'OUEST. Reconnaissance de la ligne principale de résistance : canal de l'OISE à l'AISNE. Suivant les ordres du chef de bat<sup>on</sup>, je dispose ma Ci en soutien à la contre-pente, dans les bois NORD-EST d'OSTEL.  
 20h. Je reçois l'ordre de creuser un fossé antichar au travers du CHEMIN-DES-DAMES.
- nuit du 18 au 19. Travail au fossé antichar sur 160 m. de long. quelques fuyards récupérés participent au travail. Des luciers d'incendie et des signaux lumineux sont observés en direction de LAON.  
 Vers 4h. un avion survole la position.
- 19 mai. Organisation de la position. Une section (1<sup>re</sup> 5<sup>es</sup> (E. BALMAS) est envoyée en liaison avec le 67 B.C.A. à la ferme SOUPIR.  
 Des unités d'artillerie tractée se déplient par le CHEMIN-DES-DAMES.
- nuit du 19 au 20. Achèvement du fossé antichar, branche SUD du CHEMIN-DES-DAMES : 3 m de largeur, 1 m 50 de profondeur, 160 m. de longueur. Bruits de moteurs en direction de MALVAL, signaux lumineux rapprochés semblant jaloner une ligne.
- 20 mai. L'ennemi arrive au contact. Un groupe avancé de la 3<sup>e</sup> Ci ( Sgt LAGRANGE ) est pris à partie (ferme MALVAL) et subit des pertes.  
 Je prends personnellement la liaison avec le Capitaine OTTAVI (67 B.C.A.) à la ferme SOUPIR.
- nuit du 20 au 21. Pose d'un réseau en arrière du fossé antichar. Protection des pionniers qui prolongent le fossé antichar (branche NORD) et installent un champ de mines.  
 Entre 3h et 4h., avec 1 1/2 off. et 2 hommes volontaires de la 4<sup>es</sup>, je fais une reconnaissance jusqu'au bouqueton immédiatement à l'OUEST de la distillerie MALVAL. L'ennemi ne s'y trouve pas. Nous ramenons une bicyclette abandonnée sur le CHEMIN-DES-DAMES.
- 21 mai. Bombardements sur divers points de la position. Des gamelles appartenant à des hommes de la 4<sup>es</sup> sont percées par des éclats de fusants. Des rafales d'armes automatiques atteignent des troncs d'arbres et des toiles de tente sur les emplacements de la 3<sup>es</sup>. Poste n'est touché.

2  
nuit du 21 au 22 mai. Protection des pionniers qui achèvent la 2<sup>e</sup> partie de forte autochar  
et la pose des mines.

Vers 21 h., au moment où arrivent les 2 sections de protection, une camionnette  
venant de la direction de l'ennemi se présente devant la barricade sur  
le CHEMIN-DES-DAMES et repart presque aussitôt. Le véhicule avait une silhouet-  
te française. Contenait-il des munitions? À mon avis, ce devait être une  
voiture de ravitaillement léger. L'incident a été bref, et n'a donné lieu à  
aucune intervention ni d'un côté, ni de l'autre.

Le Colonel LAPEZE apparaît peu après, accompagné du chef de bataillon BRAYARD.  
Il inspecte les travaux.

22 mai. De mon observatoire, hanger à tôle à 1 km au NE d'OSTEL, j'assisté à un bom-  
bardement assez violent sur le terrain découvert où sont placés 2 PA autochar.  
Les coups longs tombent à 300 m. environ de mon observatoire. Les groupes d'un  
de ces PA se voyant trop nettement visés, et trouvant longue à venir la riposte de  
l'artillerie amie, prennent le parti d'évacuer le zone battue et abandonnent  
le canon de 25, ne reportant la culasse - je les ramène sous le bombardement,  
en faisant des bonds entre les rafales, et les encourage à rester dans leurs trous,  
où ils sont plus à l'abri qu'en plein champ. De nombreux obus sont tombés sur  
le P.A. L'artillerie amie du canon de 25 est rare, mais personne n'est blessé. Les  
trous individuels, très étroits, ont été creusés en ordre dispersé. Cette disposition  
me montre excellente pour la protection. Elle a l'inconvénient d'isoler les hom-  
mes les uns des autres, et de les condamner à une immobilité absolue pendant  
le jour. Le moral s'en ressent. Il faudrait un relâche journalier, et un  
officier à la tête de ce PA vraiment exposé. Je ne peux rester moi-même  
avec ces hommes. Je fais réajuster le pointage de canon de 25. Quand la  
copieuse est revenue, et que le bombardement est terminé, je fais promettre  
à tous de "tenir le coup" à la prochaine occasion, et les quitte pour  
rejoindre ma Compagnie.

Pendant cet incident j'ai remarqué le lieutenant BALME (du 202 R.A.?)  
qui se trouvait impassible sous le bombardement la ligne téléphonique de  
son poste d'observation placé en avant du P.A. La ligne avait été coupée.  
J'ai invité cet officier à s'y pour un peu moins.

Dans un autre PA installé aux abords du CHEMIN-DES-DAMES, le canon de 25  
est détérioré par un silat d'obus. Le mécanicien armurier du 99 R.I.A. viendra  
peu après le réparer sur place.

22 mai au 4 juin, A peu près toutes les nuits, à des heures diverses, des patrouilles  
ennemies tentent la position, s'infiltrant entre les P.A., essaient de surprendre  
nos quarteurs, lâchent des rafales d'armes automatiques à cadence  
très rapide (mitrailleuses). Les rafales ne sont pas meurtrières. Nos PA ne  
s'effolent pas et ne ripostent pas, mais l'obligation de rester sur le qui-vive  
des nuits entières entraîne de grosses fatigues. Le jour, il faut poursuivre  
les travaux, les reconnaissances.

Les bombardiers ennemis nous survolent presque tous les jours. Ils passent  
sans prêter attention à nous. Ceux qui s'intéressent à notre position, et nous  
agacent terriblement, c'est l'aviation de reconnaissance ennemie. Il a tenté  
les audaces. notre D.C.A. est impuissante à l'abattre. Aucun avion ami  
n'est venu le prendre en chasse. Ma rage va jusqu'à tenir sur lui à coup  
de fusil!

Durant la même période les 2 artilleries se livrent journellement des  
duels. Les obus de l'adversaire mettent le feu à un hanger rempli de tôle  
qui se trouve au bord du CHEMIN-DES-DAMES, à une centaine de mètres  
de forte autochar. Les notes incendient la distillerie MALVAL. Les artilleurs  
font merveille. La cheminée d'aérage du canal est presque entièrement  
démolie. J'ai vu un mur de briques sauter sous un coup de 75. Ce mur  
se trouvait en lisière de BRAVE-EN-LAONNOIS à 200 m. environ des premiers  
éléments de la 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, et servait de masque aux observateurs ennemis, qui  
y avaient pratiqué 3 ouvertures.

Vers le 25 mai, le Bataillon est renforcé par le char ET (1<sup>er</sup> Bataillon)

Ils s'installent en casemate fixes, au arrière de la première ligne, à hauteur du PC du bataillon qui ils encadrent.

A 2 reprises, sur l'ordre du Chef de Bataillon, j'envoie une section en renfort momentané à la 3<sup>e</sup> Ci dont la position est attaquée chaque nuit. L'ennemi s'infiltre entre les PA et cherche à s'en emparer. La première fois, j'accompagne la section de renfort (4<sup>e</sup> S<sup>e</sup>). R.A.S. Mais au matin on relève dans l'herbe les traces de groupes ennemis, qui, en outre, ont abandonné quelques armes.

28 mai En vue de la relève de la 3<sup>e</sup> Ci, prescrite par le Chef de Bataillon, je fais une reconnaissance avec le Capitaine VILLET (3<sup>e</sup> Ci), le Lieutenant BARMAS (1<sup>e</sup> Ci) et quelques agents de transmission. Nos déplacements ne peuvent passer tous inaperçus. Des rafales arrivent sur nous, alors que nous suivons la route qui mène à BRAYE-EN-LAONNOIS. Personne n'est touché. Nous laissons s'écouler quelques moments, et nous continuons.

29 mai Relève partielle de la 3<sup>e</sup> Ci (2 sections).

30 mai Fin de la relève. Le front s'étend sur 1 Km 200. Mo Ci, à laquelle s'ajoutent 2 S.A., 2 canons de 25 et un pièce de 37, doit être répartie en 5 PA avec espaces les uns des autres. La liaison est difficile.

du 30 mai au 4 juin, les journées sont employées à poursuivre l'organisation du PA (tranchées, abris, boyaux, camouflages) de même qu'à la liaison, à l'observation, au réglage des tirs. Je visite tous les jours les PA, ce qui me demande un assez long temps. Les troupes abandonnées circulent dans le no man's land, et nous aident à découvrir les emplacements ennemis. L'artillerie ennemie nous harcèle le jour et la nuit. La répartition des trous d'obus sur le sol, en particulier autour de la 1<sup>e</sup> S<sup>e</sup>, et devant mon PC indique que les coups proviennent de la direction de COURTECON.

L'ennemi tire aussi dans les champs de mines et réussit à en faire exploser quelques-unes.

1<sup>er</sup> juin Vers 4 heures, une patrouille ennemie est surprise par les guetteurs de la 2<sup>e</sup> S<sup>e</sup>, alors qu'elle franchissait le fossé anti-char pour aller reconnaître le champ de mines placé en arrière des fossés. Deux ennemis sont blessés. L'un reste sur le terrain. Au cours de la journée, les Allemands essaient de s'approcher pour ramener leur blessé. Le soir, je me poste au PA de la 2<sup>e</sup> Section avec le mortier de 60, tandis que des hommes du groupe franc ramassent l'homme.

4 juin Veille de l'attaque générale ennemie, la journée est calme. J'observe un groupe de 3 ennemis qui circulent autour de la distillerie MALVAL, au SUD, et sur le CHEMIN-DES-DAMES. Intrigué j'ordonne 2 patrouilles, 4<sup>e</sup> S<sup>e</sup>, de 17h à 19h.; 1<sup>e</sup> S<sup>e</sup>, de 21h à 23h. - R.A.S.

Dès la tombée de la nuit, les pionniers établissent un nouveau barrage de mines entre le CHEMIN-DES-DAMES et la route d'OSTEL.

23 heures. Le Chef de Bataillon (col GENEVIER) passe à mon PC. Je lui signale la reconnaissance. Il me déclare que c'est probablement une relève qui se prépare.

5 juin. Couché vers minuit, je me relève à 3 heures. J'assiste au ravitaillement qui se fait à proximité de mon PC. Les distributions sont effectuées normalement, et sont terminées à 3h. et demie. A ce moment, un gradé du groupe franc (col chef SERVE) vient me rendre compte de la part du lieutenant GUILBERT qu'ils ont fait une patrouille pendant la nuit et qu'il n'ont rien à signaler.

4 heures: mon PC est violemment bombardé. Le téléphone est coupé. Je remarque une série d'obus qui n'explosent pas (6 au minimum), ce qui nous met en garde.

Dès la fin du bombardement, j'entends des clameurs toutes proches dans le bois. Il ne fait pas encore bien jour. Ne distinguant rien, je tire quelques obus VP dans la direction des cris. Puis je me rends à l'observatoire, et de là j'aperçois des colonnes très nombreuses d'infanterie ennemie qui courent tout le terrain et s'avancent vers le PA.

4  
je fais ouvrir le feu au mortier de 60 sur la ligne O. du village de BRAYE-EN-LAONNOIS. Je tire moi-même sur les tranchées successives d'assaillants, haute 800, puis 600, avec le FM de réserve que j'ai fait venir au P.C. qq. jours auparavant.

L'Aspirant TOULOUSE, voisin immédiat de mon P.C. à droite (SUD) me rend compte qu'il a ouvert le feu avec ses 2 groupes de mitrailleuses. Tout le barrage est déclanché. Le vacarme est considérable. L'ennemi progresse en colonnes de groupe, les hommes à un demi de pas les uns des autres. Il ne paraît sur tout le terrain découvert, notamment dans la vallée de BRAYE-EN-LAONNOIS. et sur le plateau de CHEMIN-DES-DAMES. Certains pénètrent dans les bois. Les PA BALMAS (1<sup>er</sup> S<sup>er</sup>) et LE GAONACH (3<sup>er</sup> S<sup>er</sup>) sont débordés. Je tire pour empêcher l'encerclement de ces PA. Les groupes ennemis progressent au pas. Au cours du tir, je vois tomber plusieurs hommes, tandis que les autres continuent à marcher, puis à mesure qu'ils se rapprochent, je les vois courir pour gagner abris ou couverts. Je tire sur les bois où ils se réfugient, notamment entre les PA BALMAS et LE GAONACH. Le flottement s'accroît chez l'assaillant. Les groupes des 2 PA avancés résistent: j'observe des déplacements de grenades autour des boqueteaux qu'ils occupent. Devant un de ces groupes (2<sup>e</sup> Gp. Sgt MOIROUX) une femme ama dent s'élève. Est-ce un engin fumigène pour aveugler notre défenseur, ou un signal? Est-ce une grenade qui a mis le feu aux poudres? Je ne puis le préciser.

Vers 5 heures, la fusillade redouble. Le son-officier observateur (Sgt MILANO) me signale que l'ennemi s'infiltré par les bois, à gauche (NORD), entre le P.C. et le PA HÉBERT.

D'un talus qui domine le P.C. en arrière, j'aperçois en effet une section ennemie qui a débouché du bois et tente de progresser dans un champ avec l'intention évidente de nous déborder. Elle se trouve déjà à 50 m. environ en arrière de mon P.C. La plupart des assaillants rampent dans le blé, 2 ou 3 sont à genoux. Un seul se tient debout. Ils n'ont pas de capote, ni de sac. Ils se trouvent entre 100 et 150 m. de distance, et tirent de fusils, mitrailleuses ou mortiers. J'ouvre le feu au FM après avoir soigneusement ajusté mon tir, le bout de canon passe à travers la maille d'un grillage métallique placé le long du talus. Les Allemands gesticulent et refluent en arrière. Plusieurs paraissent touchés. Je ramène le FM à un homme (alpin BORDERIE) et je tire au VPS sur la queue de la section qui emprunte une légère dépression de terrain. Peu après, du côté du bois, à ma gauche (NORD), l'ennemi arrive à nos barbelés. Le combat devient tout à fait rapproché: je vois un Allemand qui, accroupi, a l'air de m'observer. Il est à 25 m. environ, et se jette en contrebas. Je lui lance une grenade. Mes hommes en font autant sur les autres. Je reprends le tir au VPS. Au moment précis où je viens de tirer un obus VPS, un rafale arrive sur nous. Une balle me traverse le bras gauche. Le tir au FM qui se trouve à mon côté est mortellement touché dans la région du cœur. Un autre homme (alpin CAMPIONE) s'enfuit par le FM et continue le tir. Blessé, et voyant les efforts de l'ennemi pour encercler le P.C. je décide d'abandonner cette partie de la position, où mes moyens sont faibles, et ordonne au Sargent MILANO de me suivre avec les agents de transmission pour aller vers la droite du P.C., pendant que le Sargent MENEVOLT et quelques hommes continueront la résistance jusqu'à la fin de ce déplacement.

Mon bras blessé ne me gênant pas outre mesure, je prends des grenades, je retire de mon abri les papiers concernant la défense et les fait enterrer dans le bois par l'alpin BOUVIER. Je me poste ensuite vers les éléments du PA commandés par l'Aspirant TOULOUSE. Il y a là un groupe FU de la 3<sup>e</sup> S<sup>er</sup>, 2 groupes de mitrailleuses, 1 canon de 37. Ce PA est lui-même l'objet d'attaques et d'assaillants rapprochés. Je cherche les moyens de contre-attaquer en direction de mon P.C., mais je ne puis dégarnir

actuellement le PA, et n'ai pas d'autre réserve disponible.

J'envoie un C.R. au chef de Bataillon, en demandant du renfort, de munition des grenades. L'agent de transmission (alpin BOUVIER), chargé de porter mon C.R., est grièvement blessé au thorax après avoir quitté le PC. Deux hommes le ramènent. Un autre agent de transmission (alpin BOBICHON) réussira à passer peu après, mais il ne reviendra pas.

Je charge le sergent MILANO de transmettre l'ordre au sergent MENEULT de me rejoindre avec les hommes restés avec lui. Cet ordre ne pourra être exécuté. MENEULT a été blessé pendant qu'il se portait auprès du FA et fait prisonnier. Il me a de nouveau blessé au pied de secours allemand et mourra des suites de ses blessures. Un autre homme est tué (RICHARD-POMET). Le PC de la Cie est occupé par l'ennemi. J'organise la défense face à mon ancien PC.

L'aspirant TOULOUSE me signale que 2 de ses mitrailleurs sont blessés et que les mitrailleurs ne réussissent pas à réparer les incidents. Ils ont beaucoup tiré et ils ont l'air un peu découragés de ne plus pouvoir le faire. Je les rassure. Les munitions commencent à s'épuiser. Je fais compter celles qui restent. J'inspecte une pièce et je constate qu'une partie d'étui est restée dans la chambre. Je la fais extraire avec le tire-douille (je dois dire que les mitrailleurs avaient déjà essayé, mais n'avaient pas réussi, leur tire-douille s'étant brisé partiellement au culot). La mitrailleuse réparée, la confiance revient. Le tir est repris aussitôt sur le CHEMIN-DES-DAMES où l'ennemi continue de progresser par raquettes successives. J'observe que le tir oblige l'ennemi à se débâter, et à franchir le CHEMIN-DES-DAMES du SUD au NORD pour se mettre à l'abri. L'artillerie amie renouvelle les tirs de barrage au bon moment. Je donne une mission à la pièce de 37 sur un carrefour de BRAYE-EN-LAONNOIS où l'ennemi apporte des caisses. Le sous-officier chef de pièce est absent. Je le fais rechercher. TOULOUSE me rend compte qu'il reste introuvable. Le tir est exécuté par les survivants, sous mon contrôle.

Pendant ce temps, l'ennemi cherche toujours à réaliser son mouvement débordant. Je fais placer une mitrailleuse pour tirer en arrière (NORD) du PA. Le tireur CLIN (CA1) empoigne intrépidement sa pièce et la met en position de tir sur une caisse à munitions. La progression ennemie est arrêtée de ce côté pour le moment. Mais l'infiltration se poursuit dans le bois devant (EST) le PA, et sur la droite (SUD). L'aspirant TOULOUSE et ses hommes se défendent courageusement. Nous combattons à la grenade. J'en lance plusieurs moi-même. L'ennemi disparaît. Je me dirige alors vers la droite du PA, où se trouve le groupe FU, pour voir ce qui se passe. Pendant que j'effectue ce déplacement, une deuxième balle m'atteint à l'épaule droite. Je tombe en avant et me retire d'un bond pour me mettre à l'abri. Un mitrailleur est blessé grièvement à la jambe (FAVRIN). J'ordonne à l'infirmier PERROT d'aller le chercher. Il le ramène sous le feu ennemi. Je me fais passer à mon tour. L'infirmier a la bonne idée de m'offrir une rasade de rhum, puis je vais inspecter la 1<sup>re</sup> pièce essayée. Les mitrailleurs croient que la chambre a éclaté. De fait le chargeur a été blessé au visage. C'est une balle qui est restée dans le canon. La baguette ne peut la faire sortir. Je fais changer le canon. La pièce est démontée devant moi, et le nettoyage est interrompu sous le bombardement aussi calmement qu'à la théorie. Dès que la pièce est remontée, le tir continue.

Je circule dans le PA pour voir si tout va bien et pour encourager les hommes à se défendre.

Le chef du groupe FU (9<sup>or</sup>, col. chef BOUCHET) s'est battu farouchement et a été blessé d'un éclat à la poitrine. Un autre homme est blessé (BAC). J'envoie un nouveau C.R. au chef de Bataillon, après l'avoir dicté au sergent MILANO. Le téléphoniste BERT est chargé de le porter, mais il ne parviendra pas au PC.

Le sergent ALLIOD et l'alpin GARNIER sont envoyés du bataillon en liaison à la 4<sup>e</sup> S<sup>o</sup> (HÉBERT) et à la 2<sup>e</sup> S<sup>o</sup> (BATAILLARD). ALLIOD réussit à passer

à travers les groupes ennemis jusqu'au lieutenant HERBERT. GARNIER (1<sup>er</sup> Ci) est tué en se portant vers la 2<sup>e</sup> So.

Vers 10h. perdant toujours du sang, n'ayant pas de liaison et ne pouvant rien faire, je me rends au PC de la 2<sup>e</sup> So. L'ennemi m'adresse encore quelques rafales. Je rampe avec péniblement. Un avion survole la position. Je arrive au PC, et rends compte de la situation au Commandant. La compagnie tient, mais je suis sans nouvelles de 2 PA avancés. Il faudrait contre-attaquer. Les mitrailleurs et les grenades sont manqués. Je insiste sur la nécessité du ravitaillement. Je demande une chaudière et propose de conduire moi-même les ravitailleurs. Le Commandant ordonne mon évaluation.

Cependant TOULOUSE continue la défense avec ses éléments et les hommes de la Ci que je lui ai laissés. Il résiste si bien que dans l'après-midi 19 allemands s'arrêtent et pour la plupart blessés se rendent à lui. Quelques avions ennemis survolent le CHEMIN-DES-DAMES.

L'adjudant TOULOUSE envoie un agent de transmission (CLIN) au PC Bato. pour signaler les prisonniers, réclamer des munitions et du vivres.

Le soir, le groupe franc et quelques hommes de la 8<sup>e</sup> de Cdt de la 1<sup>er</sup> Ci apportent des munitions et du vivres, et emmènent les prisonniers. Les blessés sont évacués. Le lieutenant FRANTZ visite les groupes de mitrailleurs.

Pendant la nuit, l'ennemi se regroupe : des ordres, des appels sont entendus. Ses tirs d'artillerie reprennent à intervalles irréguliers. TOULOUSE remet de l'ordre dans le PA et fait réserver ses éléments.

6 juin. A l'aube, les allemands attaquent de nouveau avec violence. Leurs avions passent au-dessus de la position. Le PA est particulièrement visé. Toutes les armes sont utilisées pour la défense, notamment les grenades. La résistance se révèle efficace puisque l'ennemi cumme ses assauts de front et tente de progresser sur la droite (SOD) dans le secteur de la 2<sup>e</sup> Ci.

Quelques éléments de la 2<sup>e</sup> Ci (Lieutenant TERROT) viennent de se replier sur le PA TOULOUSE. Certains gradés et hommes de cette Ci se joignent au PA : sergent POMMIER, qui me blessé au cours de la journée, cap. ROBERT, alpin BERLIAT. Le reste part sur le PC de la 2<sup>e</sup> So.

Au début de l'après-midi, le groupe franc et quelques hommes de la 8<sup>e</sup> de Cdt de la Ci effectuent un nouveau ravitaillement.

L'ennemi a repéré le mouvement et tire. Le cap. chef VIVIER (1<sup>er</sup> Ci) est tué, ainsi que les mitrailleurs FONTAINE-VIVE-ROUX et CATIN. L'alpin MANHES (1<sup>er</sup> Ci) est blessé.

Le lieutenant GUILBERT tente de se rendre au PA HERBERT et y réussit. L'ennemi n'occupe plus le PC de la Ci, et a évacué le terrain entre les 2 PA (HERBERT et TOULOUSE). Il a abandonné du matériel.

Vers la fin de la journée, le chef de Bato. donne l'ordre de repli qui est transmis par GUILDERT aux PA HERBERT et TOULOUSE.

Le PA DESPORTES-BATAILLARD est pris aussi. La 1<sup>re</sup> So. (BALMAS) et la 3<sup>e</sup> So. (LEGAONACH, 2 groupes) ne peuvent être touchés par l'ordre du chef de bataillon.

Le repli s'opère en bon ordre, à la nuit. Toutes les armes en état de fonctionner sont emportées, ainsi que le matériel abandonné par les allemands.

Les éléments de la 1<sup>er</sup> Ci gagnent le PC de Bato., puis la ferme de LA GRANDE PIECE (1 Km SUD EST de VAILLY) sous le commandement du lieutenant HERBERT.

Les autres éléments de la 1<sup>er</sup> Bato. viennent se regrouper pendant la nuit auprès de la même ferme.

7 juin. Au petit jour, après quelques heures de repos, la 1<sup>er</sup> Ci traverse VAILLY et franchit les ponts (encore intacts) pour se porter sur les bords de l'AISNE et du canal. VAILLY est bombardé pendant la traversée. 3 hommes sont blessés.

Suivant les ordres du chef de Bato., la Ci s'installe depuis l'écluse (2 Km EST des ponts de VAILLY) jusqu'à 500 m. à l'EST de l'écluse, la 2<sup>e</sup> So. sur la rive SUD de l'AISNE, les restes de la 4<sup>e</sup> So. au SUD du canal. A l'écluse elle est en liaison avec les 3<sup>e</sup> So. et la 1<sup>re</sup> So.

devrait l'être avec le 29 D.C.A... Cette dernière liaison n'a pu être réalisée  
 Les sections ont à peine gagné leurs emplacements et commencé à s'enterrer  
 que l'ennemi attaque de la rive Nord de l'AISNE. Il réussit à franchir  
 la rivière, mais il est arrêté pendant toute la journée du 7, grâce à la résistan-  
 ce de nos éléments pourtant bien éprouvés par les fatigues, le manque de  
 sommeil et les pertes. La Compagnie perd 6 morts et 5 blessés. Le lieutenant  
 HEBERT est blessé lui-même et évadé. L'adjudant BATAILLARD amène le com-  
 mandement de l'élément de la Ci en attendant que le lieutenant GUILBERT  
 le prenne.

8 juin

Le Groupe franc renforce la Ci. La résistance se poursuit pendant la nuit,  
 puis encore toute la journée du 8 juin, devant laquelle l'ennemi réussit  
 à s'insinuer entre les éléments de la défense et à les déborder.

Dans la nuit du 8 au 9, ces éléments tentent de se replier, mais ils sont capturés  
 et faits prisonniers. Le lieutenant GUILBERT est tué au cours de mouvement.  
 Il aurait été blessé grièvement et achevé par les Allemands (déclaration de  
 l'Alpin PONT, 1<sup>er</sup> Ci, prisonnier évadé).

Quelques hommes de la 1<sup>re</sup> de Cdt, mutilés pour la plupart réussissent à  
 s'échapper. J'en ai retrouvé 14 à VIF (Mn), où j'ai été allé avec le  
 Commandant GENEVIER le 13 et 14 juillet 1940. 2 autres hommes avaient  
 gagné la CREUSE (HERAUD, REBET) avec divers éléments du Régiment.

Le Commandant GENEVIER, après être resté isolé dans les bois, s'est glissé  
 à travers les groupes ennemis avec un homme de la 1<sup>re</sup> Ci (BERON, disparu),  
 a failli plusieurs fois être pris, a gagné d'abord LAON, puis PARIS, où  
 il s'est fait faire une pièce d'identité à la chancellerie de la Légion d'honneur.  
 Enfin, après un mois d'aventures, il est arrivé jusqu'à Lyon, où j'ai  
 rencontré le 1<sup>er</sup> juillet 1940.

Soigné à TROYES, puis à BORDEAUX, BEZIERS, TOURNON, j'ai obtenu des  
 médecins la permission de quitter l'hôpital avant la cicatrisation complète  
 de mes plaies, pour pouvoir rechercher les restes de ma Ci et recueillir tous  
 les renseignements utiles.

Reconnaissements complémentaires, par section, sur les journées  
 de combat de juin 1940

1<sup>re</sup> Section (Lieutenant BALMAS)

5 juin

La 1<sup>re</sup> S<sup>o</sup> forme un PA avancé sur le chemin d'OSTEL à BRAYE-EN-LAONNOIS, à  
 500 m. à l'OUEST de ce dernier village.

Après avoir subi un violent bombardement dès 4 heures du matin, elle est  
 tout de suite débordée par l'ennemi au NORD et au SUD. Abritée dans les  
 bois, elle réussit cependant à tenir toute la journée du 5 juin et la nuit  
 du 5 au 6. Quelques éléments sont faits prisonniers le 5, le reste est  
 obligé de se rendre le 6 au matin.

La résistance de la 1<sup>re</sup> S<sup>o</sup> a certainement retardé la progression de  
 l'ennemi. Pertes : 3 blessés.

2<sup>de</sup> Section (adjudant BATAILLARD)

1<sup>er</sup> juin

Cette section constitue un PA avec une pièce de 25 et des éléments de la CAI sous les  
 ordres du 2<sup>e</sup> lieutenant DESPORTES (CAI). Elle a pour mission de battre le CHEMIN-DES  
 DAMES et le terrain entre la route et les bois à 300 m. au NORD. Elle surveille  
 le barrage anti-char (fosse et champ de mines) au NORD de CHEMIN-DES DAMES.  
 Vers 4 heures, les quarteaux surprennent une patrouille ennemie qui tente d'appro-  
 cher le champ de mines et la mettent en fuite : 2 ennemis sont blessés. L'un  
 reste sur le terrain. Il est ramassé entre 20 et 21 heures par des hommes du groupe  
 franc du 1<sup>er</sup> Bataillon.

5 juin

Dès 4 heures, la 2<sup>de</sup> section est soumise à un bombardement intense et prolongé :

4  
Une première vague d'assaut ennemie apparaît et prend pied dans le fossé antichar. BATAILLARD n'a pas perdu son sang-froid et fait ouvrir immédiatement le feu. L'ennemi ne peut déboucler du fossé antichar malgré toutes ses tentatives. De nouvelles vagues d'assaut viennent renforcer la première, mais tous les groupes tiennent et ne permettent aucune infiltration à l'adversaire.

Pertes : 1 tué, 1 blessé.

6 juin  
Le 1<sup>er</sup> lieutenant DESPORTES, commotionné (?) est évacué le 5 ou le 6. Le bombardement et l'attaque reprennent avec la même violence que le 5. La défense ne fléchit pas. BATAILLARD a pu se faire ravitailler en munitions. La résistance se montre efficace jusqu'au moment où l'ordre de repli est donné. La section quitte ses emplacements dès que la nuit est arrivée. Elle se porte à la ferme de LA GRANDE PIÈCE, où se regroupent les unités du 1<sup>er</sup> Bataillon.

7 juin  
La 2<sup>e</sup> S<sup>o</sup> reçoit la mission de s'installer sur les bords de l'ASNE pour empêcher l'ennemi de franchir la rivière. Mais elle n'a peine arrivée que les Allemands attaquent de la rive NORD. Cette rive est plus élevée que l'autre. La 2<sup>e</sup> S<sup>o</sup>, dominée, ne peut riposter efficacement aux feux violents qui s'abattent sur elle. Elle subit des pertes et doit se replier sur le canal, où BATAILLARD, avec le plus grand courage, place ses groupes en dormant à chacun sa mission, tandis que l'ennemi redouble ses efforts.

Pertes : 4 tués, 3 blessés.

8 juin  
La résistance continue, mais les liaisons et le ravitaillement deviennent très difficiles. BATAILLARD, à bout de forces et de moyens se voit dans l'obligation de se rendre à l'ennemi.

Des officiers allemands l'ont félicité pour sa défense.

### 3<sup>e</sup> Section (1<sup>er</sup> lieutenant LE GAONACH)

5 juin  
Le 1<sup>er</sup> lieutenant LE GAONACH avec 2 groupes est installé en PA avancé dans un petit bois rectangulaire à 500 m. à l'EST de BRAYE-EN-LAONNOIS.

Le 3<sup>e</sup> groupe de la section (chef BOUCHET) est resté à la disposition du Cdt de Ci et a été affecté à la protection du PA TOULOUSE, au SUD du PC de la Ci.

La section a entendu dans la nuit les préparatifs de l'ennemi. Elle n'est donc pas surprise, lorsque se déclenche le bombardement, puis l'attaque. Une première vague ennemie se dirige sur le bois occupé par la section. Elle est stoppée par le feu à moins de 50 mètres. D'autres groupes surgissent alors, qui s'infiltrent à droite et à gauche du bois, puis donnent l'assaut, baïonnette au canon, après avoir amorcé la pontonnage de grenades et de rafales. La défense ne cède pas. On combat à la grenade. L'assaut est épouvantable et coûteux. Les blessés restent sur le terrain et sont faits prisonniers avec quelques autres combattants valides.

Vers 10h. LE GAONACH envoie un agent de transmission (chef MÉGÉVAND) au PC de la Ci. Mais le PC a été déplacé. L'agent de transmission ne le trouve pas et manque d'être pris. Il rejoint sa section.

L'après-midi, le PA subit de nouvelles attaques qui sont encore repoussées. Les munitions s'épuisent. Il n'y a plus de grenades. Impossible d'évacuer les prisonniers. Le PA est encerclé.

La nuit venue, LE GAONACH ne comptant plus pouvoir être dégagé, décide de se rendre.

Pertes : rien pour les 2 groupes du P.A. - Groupe détaché : 2 blessés

### 4<sup>e</sup> Section (lieutenant HEBERT)

Le PA tenu par la 4<sup>e</sup> S<sup>o</sup>, renforcé d'un groupe de mitrailleurs, se situe dans le plus exposé de la Ci.

Place : un carrefour, au voisinage immédiat du CHEMIN DES DAMES.

5 juin

il garde le fossé antichar. Malheureusement ce fossé est difficile à garder. Il aurait fallu quelques lance-grenades pour le battre efficacement. Le VBS manque de précision et d'approvisionnement en obus VBS et inefficace. J'ai réclamé journellement des VBS. J'en ai reçu que des quantités insignifiantes. Le PA est tout de suite pris à partie. A la faveur de nos tirs d'artillerie, l'ennemi réussit à s'installer dans le fossé antichar. De là, il attaque le PA, lui tirant assaut sur assaut, mais de s'infiltrer à travers les barbelés, devant une pluie de "mines" sur la position.

Aussi les pertes sont-elles très sévères. Dès le début de la matinée, l'Alpin OR-TOLLAND est blessé et blessé de premier d'une balle à l'épaule, et mourra le 7 juin des suites de sa blessure.

Entre 4 h et 7 h., le PA compte 8 tués et 10 blessés (dont 3 tués et 2 blessés parmi les mitrailleurs). La plupart ont été atteints par des éclats de mines. Les morts sont déposés dans une crevate. Certains blessés s'y abritent, mais plusieurs, sommairement pansés, continuent la lutte, entre autres le sergent MOYNE, les alpins AUBRECAT et RAYMOND.

Les défenseurs indiennes rivalisent aussi de courage et d'activité. L'Alpin PACHE se signale par son entrain et ses interventions aux points les plus exposés. Voyant le lieutenant HEBERT un moment tiraillé par des éclats de mines tout proches, il s'emploie auprès de ses camarades pour les exciter au combat. Lui-même ne perd aucune occasion de faire feu. Ne pouvant tirer au T-4 de l'emplacement préparé, il pose son arme sur le dos de son caporal (capitaine FRANCONY) pour atteindre l'ennemi.

Le reste de la journée, l'assaillant est ainsi tenu au respect.

Vers 7 h., HEBERT a observé que les Allemands s'infiltraient sur sa droite, entre son PA et le PC de la Ci.

Le chef de bataillon est informé de la situation par le sergent ALLIOT qui est parvenu jusqu'au PA, en passant à travers les groupes ennemis, entre 8 h et 9 h. et a pu reconnaître le PC de bat<sup>on</sup>, touché et que l'homme qui l'accompagnait était tué (Alpin GARNIER).

Durant la nuit, les tirs cessent, mais les Allemands s'affairent. On entend des cris, des appels, des coups de sifflets, et même des airs d'harmonica (dilatation du sergent MOYNE). Il est probable que les unités d'attaque sont reléguées par d'autres et qu'elles recueillent leurs morts et leurs blessés.

6 juin

A 4 heures, nouvelle préparation d'artillerie, puis nouvelle attaque. Celle-ci est stoppée, comme la veille. Le bombardement reprend vers 6 h., probablement au moyen de "mines", et est suivi d'un nouvel assaut. Les bombardements et les assauts se succèdent ainsi jusqu'à 14 h., sans que les Allemands puissent entamer la position.

De 14 h à 18 h., le PA subit des tirs d'artillerie ou de "mines".

A 18 h. le lieutenant GUILBERT et 3 hommes du groupe franc arrivent jusqu'au PA, tandis que quelques ennemis sont précipités en train de se glisser dans les barbelés. Ce renfort redonne du courage. L'assaut est repoussé une fois de plus.

Le lieutenant GUILBERT quitte le PA et y revient à 21 h. porteur de l'ordre de repli du chef de bataillon.

Les blessés légers partent les premiers avec leurs armes, puis les blessés graves sont évacués. L'Alpin PACHE quitte la dernière position. Le PA ne laisse sur place que les cadavres des morts et 3 fusils mis hors service au cours du combat.

Le repli se fait par le PA TOULOUSE, puis par le PC de Bat<sup>on</sup> jusqu'à la ferme de LA GRANDE PIÈCE.

Le lieutenant HEBERT prend le commandement de la 1<sup>re</sup> Ci tout en conservant celui de sa section.

7 juin

Après quelques heures de repos à LA GRANDE PIÈCE, la Ci se porte sur L'ANNE. Pendant la traversée de VAILLY, un bombardement blesse 3 hommes de la 4<sup>ème</sup> S<sup>on</sup>.

La 4<sup>ème</sup> S<sup>on</sup> s'installe et soutient au SUD de Carial, à proximité de l'écluse

à 2 km EST des ponts de VAILLY.

Là, malgré son aspect réduit, et le tir d'infanterie qu'elle subit, elle aide à tenir en échec les tentatives de l'ennemi pour franchir l'ANNE et le Canal.

Vers 15 h., le lieutenant HÉBERT est blessé par une balle, en reportant auprès du groupe de droite (12<sup>e</sup> Gr : col. chef DUPERRON) dont il est sans liaison. Le chef de groupe est tué.

8 juin

Les éléments restants de la 4<sup>e</sup> S<sup>o</sup> forment une nouvelle unité avec les autres éléments de la 1<sup>re</sup> C<sup>o</sup> et du groupe franc sous les ordres du lieutenant GOILLERT.

Le soir, la nuit du 8 au 9, le élément essayant de se frayer un passage entre les groupes ennemis qui les ont débordés. L'Alpin PONT (4<sup>e</sup> S<sup>o</sup>) se distingue en restant seul sur la position avec un F. M. pour protéger le mouvement. Finalement, cernés de toute part, ils sont pris.

Chamberan, le 28 mars 1943

Captain J. GONOD

J. Gonod

Pertes connues

1<sup>er</sup> Compagnie

Mitrailleurs de la CA1  
ayant combattu avec la 1<sup>re</sup> Co

Tués

Blessés

Tués

Blessés

5 juin

RICHARD-POMET	5 <sup>e</sup> cdt	CONDÉ C <sup>ms</sup>	
GARNIER	5 <sup>e</sup> cdt	BOUVIER	5 <sup>e</sup> cdt
BORDERIE	5 <sup>e</sup> cdt	MENEULT sgt (1)	5 <sup>e</sup> cdt
PAÏTA	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	CHAMPELOVIER sgt	1 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
MOUTON	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	VIAUD	1 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
FRANCONY col	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	BLOYON	1 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
SUBLET-GARIN sgt	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	MORVAN col	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
BOUVARD	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	BOUCHET col (2)	3 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
FOURNIER	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	PAC	3 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		MOYNE sgt	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		RAYMOND	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		ADRESGAT	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		BULLON	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		PASTOUREL	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		BLOCH col	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		BAISSARD	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		ORTOLLAND (3)	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>

LYONNET col	VALOUR
LOUBAT	FAVRIN (6)
PRINCE-MITTON	GOYARD sgt chef
	BOUYGUES

6 juin

VIVIER col chef	1 <sup>er</sup> GF	TAÏCH	3 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		BOS	3 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		MANHÈS	1 <sup>er</sup> GF

FONTAINE-VIVE-ROUX	HUC sgt
CATIN	ANTOINE
	TROSSET
	BOGEY

7 juin

FOUILLADE	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	MILANO sgt	5 <sup>e</sup> cdt
LABELLE	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	PROST	5 <sup>e</sup> cdt
LOURS	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	SALVIANI (4)	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
FAVRE col	3 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	MAGNIN (5)	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
DUPERRON col chef	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>	JARDIN	2 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		COPIER	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		DEMARS	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		MAVET	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>
		HEBERT, Lt	4 <sup>e</sup> s <sup>er</sup>

TOULOUSE sgt
--------------

8 juin

GUILBERT lieutenant	GF	SIRVENT	5 <sup>e</sup> cdt
---------------------	----	---------	--------------------

ROIBET sgt
------------

- (1) décès de suite de ses blessures le 11-9-40 à l'Hop<sup>l</sup> de GRANGE-BLANCHE, LYON  
 (2) \_\_\_\_\_ do \_\_\_\_\_ le 14-6-40 à PITHIVIERS  
 (3) \_\_\_\_\_ do \_\_\_\_\_ le 7-6-40 à CHATEAU-THIERRY  
 (4) \_\_\_\_\_ do \_\_\_\_\_ juin 40 à TROYES, Hop. C<sup>2</sup> BILLIER  
 (5) \_\_\_\_\_ do \_\_\_\_\_ le 11-6-40  
 (6) \_\_\_\_\_ do \_\_\_\_\_ le 6-6-40 à CROUY-SUR-OURCA